

LETTRE AUX AMIS

DES FRÈRES ET DES SCEURS DE SAINT-JEAN



N° 53

TRIMESTRIEL

Juin 1999
20 F le numéro

Sommaire Juin 1999

Vie de l'Association

Editorial	1
Mot du Trésorier en encart (revers du bulletin d'abonnement)	Encart
Nouvelles de la famille Saint-Jean	
- In memoriam	2
- Courrier des amis	2
Bulletin d'abonnement à la Lettre en encart (revers de la lettre du Trésorier) et d'adhésion à l'Association (Année 1999)	Encart

Enseignement

- « <i>Il leur montra ses mains et son côté</i> » (Jn 20, 20) (fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.)	5
- <i>Saint Jean et le mystère de la compassion</i> (fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.)	15
- <i>L'oblature en Saint-Jean et le mystère de l'Eglise</i> (fr. SAMUEL Rouvillois)	19
- <i>Ecclesia in America</i> (fr. CHRISTOPHE)	31

Nouvelles de la Communauté

Engagements	43
Maisons et prieurés	44
- Pellevoisin	45
- Enschede (Pays-Bas)	48
- Saint Jérôme (Québec, Canada)	51
- Saltillo (Mexique)	53
- Pondichery (Inde)	56
- Tainan Hsien (Taiwan)	58

Adresses des prieurés

«Rencontres» - Ecole Saint-Jean

Prieurés	59
- Saint-Jodard	60
- Troussures	61
- Pellevoisin	62
- Murat	63
- Orléans	65
- Saint-Quentin sur Indrois	66
L'Ecole de vie Saint-Jean Baptiste	66
<i>Festival Saint-Jean</i>	67
- Libramont (Belgique)	69
- Cotignac	70
- Mars	70

Oblats

Associations amies

- CEPHI	73
- Saint-Jean des Quatre-Couronnés	75
- Jeunesse Johanniques	78
- C.J 3A	Encart

Pèlerinage

- Rome avec la Famille Saint-Jean : « <i>Le jubilé de l'an 2000 auprès du Pape, avec Marie</i> » (13-17 février 2000)	III-VI
Invitation du père Marie-Dominique Philippe	
Fiche d'inscription	
- Ile Bouchard : Notre-Dame de la Prière	79
- A & Ω Noël 99 à Béthléem	80

Publications nouvelles

- Fr. PASCAL Heagel : <i>Le Corps, quel défi pour la personne ?</i> (ed. Fayard)	4
- Fr. M.-D. PHILIPPE : <i>Cordée 2000</i>	30
- Fr. STÉPHANE-MARIE Barbellion <i>Les «preuves» de l'existence de Dieu</i> (ed. Cerf)	42
- Ecole Saint-Jean : Aletheia n° 15 : « <i>Le Père</i> »	81-82

Saint Jean et le mystère de la compassion

R_{jo} 12.05.89

Saint Paul dit qu'il "complète en sa chair ce qui manque à la Passion du Christ, pour son Corps qui est l'Eglise"¹. Peut-on dire cela de saint Jean ? et si oui, comment le comprendre ? Peut-on dire que saint Jean complète ce qui manque à la Compassion de Marie ?

On peut dire que Jean, avec Marie et en elle, achève à la fois ce qui manque à la Compassion de Marie et ce qui manque à la Passion de Jésus. Pour nous c'est important, si nous sommes vraiment sous le patronage ou plutôt la paternité de saint Jean — ce que nous désirons.

La paternité de saint Jean ne nous est certes pas réservée ! Il ne s'agit pas de prétendre que nous sommes seuls à vivre de l'esprit de saint Jean. Ce serait faux, et ce serait un orgueil fou, et peut-être le plus sûr moyen de ne jamais vivre de la paternité de saint Jean, parce que s'il y a orgueil on ne pénètre pas dans la surabondance de l'amour. Mais c'est un fait, Dieu l'a voulu comme cela ; j'ose dire que ce n'est pas nous qui l'avons choisi. Jésus nous a tous aimés le premier², et c'est lui qui a demandé à Jean d'être le fils bien-aimé de Marie, et c'est encore lui qui nous demande de vivre de la paternité de saint Jean. Nous l'avons demandé humblement à l'Eglise, et elle nous l'a confirmé. C'est toujours comme cela avec l'Eglise, car avec une mère c'est ainsi que cela se passe. Avec Marthe, c'est ainsi que les choses se passaient : on lui demandait quelque chose... et ensuite c'est elle qui le demandait.



Offrir nos blessures, nos faiblesses...

Qu'est-ce que Jean ajoute à la Compassion de Marie ? Il la vit comme elle, dans sa foi, son espérance et son amour — cela, c'est sûr. Il la vit donc dans la béatitude de la foi, de l'espérance et de la charité. Mais ce que Jean ajoute à Marie, c'est, si j'ose dire, du côté de son état de victime d'amour. Marie est immaculée. Jean est, comme nous, né dans le péché originel, il connaît donc comme nous les conséquences du péché. Jean, si saint soit-il, a péché. Sans doute par des colères ? Ce n'est pas pour rien que Jésus l'appelle "fils du tonnerre"³ ! mais peu à peu ses colères sont devenues saintes. Jean a un "tempérament" très fort ;

1. Col 1, 24.

2. Cf. 1 Jn 4, 19 (et 10)

3. Cf. Mc 3, 17.

ce n'est sûrement pas quelqu'un de mièvre, c'est au contraire quelqu'un qui a beaucoup de force.

Jean, qui porte en lui toutes ces conséquences du péché, s'en sert pour s'offrir, et par là il porte celles des hommes. Marie porte les conséquences du péché des hommes avec Jésus et par Jésus. Jean, lui, est blessé comme nous par les conséquences du péché. Il connaît donc une souffrance due au péché qui est particulière, celle du pécheur converti, de celui qui a reçu la grâce de Dieu en sachant qu'il est un pauvre pécheur qui demande la miséricorde. Marie a reçu la miséricorde prévenante dans le mystère de sa conception immaculée. Jean a vécu de la miséricorde comme celui qui, au plus intime de son cœur, sait qu'il n'est pas digne de recevoir l'amour du Père, l'amour de Jésus, et que si la justice de Dieu s'exerçait sur lui, il serait écarté de l'alliance.

Il faut comprendre ce que cela représente, d'accepter ces permissions de Dieu. Ces fautes ne sont pas nécessairement graves ; mais pour quelqu'un qui aime beaucoup, même des fautes qui objectivement ne sont pas graves blessent plus que les péchés graves des gros pécheurs endurcis. Jean est plus blessé d'avoir blessé Jésus et celle qui est sa Mère, que ne sont blessés des pécheurs qui ont commis de graves fautes. Il y a là une souffrance très particulière, que nous connaissons.

Jean, dans son mystère de Compassion à l'égard de Jésus et de Marie, connaît cette blessure-là, sous la dépendance de l'Esprit Saint. Il découvre de plus en plus combien il est fragile, combien il est pauvre, combien il a besoin du pardon du Père, de Jésus et de Marie. Dans le mystère de la Rédemption, il faut aller jusque-là pour comprendre comment Dieu nous pardonne : il se sert de nos fautes pour nous attirer intimement à lui. Puisque le pardon de Dieu n'est pas l'oubli, il se sert de nos fautes, de toutes les fautes que nous avons pu commettre, pour, dans sa miséricorde, nous attirer à lui d'une manière très particulière. Dieu se sert donc de ces conséquences du péché, des fautes qui sont conséquences du péché originel et aussi conséquences des fautes personnelles, pour unir Jean plus intimement au cœur de Marie et, par elle, plus intimement au cœur de Jésus. Et c'est une joie, pour Marie, de voir la fécondité de son mystère de Compassion sur Jean. Et c'est une joie pour Jean de s'offrir avec Marie en apportant cette blessure particulière du pécheur, et de tous les pécheurs, pour unir son holocauste à celui de Marie.

Cette miséricorde permet un lien mystérieux, nouveau, de Marie avec Jésus, grâce à Jean, puisqu'elle offre Jean à Jésus. Jean, en demandant à Marie de l'offrir, permet à sa maternité divine de s'exercer d'une nouvelle manière. Cela nous aide à comprendre comment nos fautes, lorsqu'elles sont pardonnées, deviennent une matière qui permet à Marie, notre Mère, de nous offrir comme ses enfants, ce qui lui donne la joie d'être pleinement Mère en nous offrant à Jésus. Rien n'est perdu dans le mystère de la Rédemption (c'est cela qui est étonnant) ; Dieu se

sert donc même de nos bêtises pour aller plus loin dans la miséricorde. Cela ne veut certes pas dire que la miséricorde faite à Marie aille moins loin que celle qui est faite à Jean ! ce serait très faux. La miséricorde qui est faite à Marie a une modalité unique, c'est une miséricorde de prévenance ; Marie est donc plus proche de Jésus que Jean. Mais parce que cette miséricorde est particulière, parce qu'elle est créée, il peut y avoir un complément.

Comment Marie "complète" la Passion du Christ

Le complément de Jean par rapport à la Compassion est tout autre que le complément de Marie par rapport à la Passion du Christ. Le complément de Marie par rapport au mystère de la Passion du Christ, c'est le complément de sa nature humaine divinisée par la grâce (par la plénitude de grâce), de son intelligence transformée par la foi et de sa volonté transformée par l'espérance et l'amour. Grâce à sa plénitude de foi, Marie peut offrir à Jésus et au Père ce qu'il y a de plus intime dans son intelligence, ce qu'il y a de plus vital. C'est le propre de la foi, de permettre à notre intelligence d'être offerte en victime d'amour. La foi peut se saisir de notre intelligence d'une manière si profonde que notre intelligence soit totalement offerte — alors que les sommets de l'intelligence de l'âme du Christ, étant dans la vision béatifique, ne pouvaient pas l'être. Marie permet donc à l'intelligence humaine de faire partie de l'holocauste de la Croix. C'est grâce à elle et par elle que cela se réalise ; et on peut dire la même chose pour l'espérance, puisque Jésus, dans sa plénitude de grâce, est au-delà de la foi et de l'espérance. Puisqu'il est dans la vision béatifique dès le premier moment de sa conception, l'holocauste de sa volonté, comme celui de son intelligence, ne peuvent pas se faire totalement. Il y a là un mystère que nous ne pouvons pas comprendre, mais comme conclusion théologique (car c'est une conclusion théologique, ce n'est pas "de foi" au sens absolu) on peut le comprendre. Et en théologie mystique on voit la signification de tout cela : c'est pour que Marie soit vraiment le "complément" du mystère de la Croix, dans la partie la plus spirituelle de son âme. C'est bien le rôle de celle que Jésus, à la Croix, appelle "Femme" : il faut qu'elle offre ce qu'il y a de plus spirituel dans son intelligence et dans son cœur pour compléter, achever le mystère de la Passion du Christ.

A travers sa pauvreté, Jean glorifie sa Mère

Du côté de Jean, c'est autre ; que va-t-il ajouter à Marie ? Une expérience de misère, de pauvreté. La pauvreté de Marie est étonnante, mais elle n'est pas adéquate à la pauvreté du Christ, elle peut donc ajouter quelque chose ; et la pauvreté de Jean, à son tour, n'est pas celle de Marie. La pauvreté que Jean connaît en tant que pécheur et en tant qu'il se convertit, en tant qu'il se donne en offrant toutes ses fautes et en demandant le pardon, lui permet de recevoir une miséricorde toute

divine qui vient de la pauvreté du Christ. La pauvreté du Christ a donc deux effets divers, en Marie et en Jean. Et comme, en Marie, on n'est pas devant une grâce infinie, on comprend qu'il puisse y avoir cette complémentarité. C'est la complémentarité de l'enfant à l'égard de sa mère ; il y a toujours entre eux une complémentarité, comme il y a une complémentarité du fils à l'égard du père. A la Croix, Jean apporte en complémentarité la pauvreté de celui qui a été blessé et qui demande pardon ; il ajoute une pauvreté particulière, et donc il ajoute à l'holocauste de Marie quelque chose de spécial.

On pourrait dire qu'il ajoute aussi à sa maternité quelque chose de particulier, parce qu'il en est le fruit et que la maternité divine de Marie n'est pas infinie dans la grâce. Sa grâce est toute proche de la grâce de Jésus, mais elle n'est pas infinie. Alors n'y a-t-il pas, même là, comme un rayonnement, une gloire ? Jean est la gloire de Marie. Les fils sont la gloire de leur mère⁴. Il y a donc là aussi une certaine complémentarité, comme fruit.

Il faut demander à saint Jean de nous faire saisir cette complémentarité ; parce que pour nous c'est important, d'être non seulement ceux qui reçoivent tout de Marie, mais ceux qui lui donnent tout, joyeux d'ajouter quelque chose à leur mère, joyeux de s'offrir avec elle en ajoutant quelque chose. Car si Jean ajoute quelque chose, tous ceux qui sont ses enfants peuvent, grâce à lui et par lui, compléter et achever ce que lui, Jean, donne. Jean par lui-même a " apporté " quelque chose à Jésus et à Marie, mais il peut donner encore plus grâce à ses fils...

Fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.

4. Voir Sir 3, 2 sq. et 7, 27-28